Oser (re)traduire Eminescu

Carmen-Ecaterina CIOBÂCĂ*

Keywords: *Mihai Eminescu*; *Translation Studies*; *poetry translation*; *untranslatability*; *translation into French*; *signifier*; *signified*; *culture-bound terms*; *translation dissemination*

1. Traduire Eminescu – une démarche impossible ?

L'une des dichotomies qui ont marqué le début de la traductologie en tant que science est représentée par la possibilité vs. l'impossibilité de la traduction. La démarche traductive est placée par Georges Mounin entre une impossibilité théorique et une possibilité pratique lorsqu'il affirme que

> […] l'activité traduisante pose un problème théorique à la linguistique contemporaine : si l'on accepte les thèses courantes sur la structure des lexiques, des morphologies et des syntaxes, on aboutit à professer que la traduction devrait être impossible (Mounin 1963 : 9).

Si, *a priori*, la traduction semble impossible, en réalité, pourtant, la pratique montre incessamment que tout texte peut être transposé dans une langue d'accueil, de manière plus ou moins réussie, la réussite de la traduction étant déclarée pourtant selon des critères pour la plupart des fois subjectifs, tels que les préférences du public cible ou les exigences/les demandes du marché. Il convient de préciser aussi que ces critères peuvent différer des paramètres pris en compte par le traducteur.

La dichotomie possibilité vs. impossibilité de la traduction, qui a fait couler beaucoup d'encre, semble néanmoins avoir été dépassée dans le domaine de la traductologie : à présent, ce qui compte est la qualité de la traduction, dont dépend aussi sa réception dans le milieu cible, plutôt que la soi-disant impossibilité de la démarche traductive, question purement théorique qui fait l'objet des débats des traductologues.

De l'autre côté, il convient d'observer que la traductologie a pris comme référent principal le texte littéraire, le discours spécialisé occupant pour l'instant un rôle secondaire dans le cadre du domaine, même si les études portant sur la traduction des langues de spécialité, parfois élaborés dans des contextes variés[1], sont de plus en plus nombreuses. La préférence des traductologues pour le discours littéraire est sans doute explicable car, dans la panoplie des genres discursifs, il comporte,

* Université « Alexandru Ioan Cuza », Iaşi, Roumanie (carmen.ciobaca@gmail.com).

[1] Par exemple, la traduction juridique est discutée plutôt dans le cadre de la jurilinguistique que de la traductologie.

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

probablement, la plus grande complexité, avec son signifiant et son signifié clairement identifiés, surtout en ce qui concerne la traduction de la poésie. En plus, la littérature comprend des défis importants pour le traducteur, étant marquée par le spécifique de la culture à l'intérieur de laquelle elle a été produite. Et, dernier point mais pas le moindre, la traduction de la littérature exige également le passage du sens émotionnel, esthétique, dans la langue d'arrivée : en d'autres termes, le texte traduit est censé récupérer la littérarité du texte de départ, se situer au moins à la hauteur du texte source. Toutes ces considérations expliquent pourquoi la traductologie a fétichisé, osons-nous dire, le discours littéraire.

À l'intérieur de ce discours, la poésie occupe une place particulière et sa traduction a été toujours associée avec « l'objection préjudicielle – une sorte d'éléatisme tendant à démontrer l'impossibilité du mouvement traduisant » (Ladmiral 1994 : 86). En effet, la poésie, qui semble être le genre littéraire le plus intraduisible, est « couramment perçue comme un extrême de la chose littéraire », se situant « dans le comble de la forme » (Meschonnic 1995 : 514). Ce dernier auteur se moque pourtant de ce préjugé, affirmant que

> […] vu du poème, le signe est le discontinu. Tout en lui et par lui est du discontinu – le discontinu entre langue et littérature, langue et culture ; entre le langage et le corps, entre la voix et l'écrit, entre le mot et la chose, entre le son et le sens (Meschonnic 1995 : 514).

Qu'ont fait les traducteurs confrontés à ce défi ? C'est toujours Meschonnic qui répond :

> […] on tâche comme on peut, depuis longtemps, à rejoindre les deux bouts. On s'y essaie par l'expressivité, on court après la nature dans la déréliction du conventionnalisme, le poème est cette fameuse « hésitation prolongée entre le son et le sens » (Meschonnic 1995 : 514).

Si le signe saussurien est vu comme la pierre angulaire de la traduction de la poésie, force est de constater que la traduction n'est pas impossible, mais imparfaite, étant toujours le résultat d'une défaite partielle, d'un compromis. Meschonnic critique une approche traductive qui se focalise trop sur le sens :

> Traduire s'est installé dans cette situation babélienne. On traduit du sens, des mots, des phrases, des langues. Comment faire autrement, comment concevoir qu'il en soit autrement (Meschonnic 1995 : 514–515) ?

La solution ? Ne plus découper le signe en son signifiant et son signifié, mais penser « le continu dans le langage » (Meschonnic 1995 : 515) et surtout traduire le rythme,

> […] non plus dans son acception platonicienne, mais comme une organisation du mouvement de la parole dans l'écriture, comme système d'une subjectivation généralisée (Meschonnic 1995 : 514).

Pour illustrer son propos, Meschonnic présente une étude de cas qui porte sur la traduction en français de la question prononcée par Jésus sur la croix « Eli, Eli, lama sabakhtani ? », concluant que « l'essentiel, avec le langage, est *d'entendre*, y compris tout ce que le sens, *le règne du sens*, nous empêche d'entendre » (Meschonnic 1995 : 517).

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

Cette approche de Meschonnic nous semble expliquer, du moins partiellement, la réception précaire des poèmes d'Eminescu traduits en français : il est possible que certains traducteurs n'aient pas « entendu » le rythme des vers, cette « organisation de la parole dans l'écriture », tel que le désigne Meschonnic. Comme le montre la critique, certains traducteurs se sont bornés à traduire les sèmes, oubliant les sonorités, faisant état « d'un vocabulaire très restreint et d'une syntaxe trop souvent rudimentaire » et témoignant « un certain 'fétichisme' du mot éminescien, que ce soit une attitude consciente ou non » (Ardeleanu 2013 : 682), tandis que d'autres ont abouti au « viol de la langue cible » (Ladmiral 1986 : 40), s'efforçant de recréer les rimes et la mesure des vers à tout prix, même au risque de mutiler le sens dans la langue d'arrivée[2]. Le pêché a été, semble-t-il, celui de ne pas avoir mis en œuvre une approche globale, de ne pas avoir considéré le signe en son entièreté, mais de l'avoir découpé mécaniquement en ses composantes qui, une fois prises séparément, semblent irréconciliables.

Pour revenir à la dichotomie invoquée au début de ce travail, il convient de rappeler qu'il y a des voix qui ont clamé « l'intraduisibilité » de l'œuvre d'Eminescu, poète national, qui serait « profondément roumain » (Chişu 2010 : 52). Malgré cette intraduisibilité axiomatique, il y a eu de multiples tentatives de transposition de ses poèmes en français :

> Quelles que fussent les réticences et les difficultés, l'œuvre d'Eminescu a suscité l'intérêt et a fait parler d'elle dans l'univers francophone : la circulation des versions en français des poèmes d'Eminescu – tirages, rythmes de rééditions, présence dans les bibliothèques publiques, accessibilité, géographie de la dissémination éditoriale, présence sur Internet – même si elle ne privilégie pas les meilleures versions, semble garantir une présence d'Eminescu dans la conscience des lecteurs contemporains tous publics confondus (Ardeleanu 2013 : 676).

Pourtant, cette « présence » des traductions de l'œuvre d'Eminescu dans les bibliothèques ou sur Internet ne garantit pas forcément la réception au niveau du public cible et de la critique de spécialité, mais seulement l'accessibilité de telles traductions, accessibilité qui, elle aussi, dépend de multiples facteurs et est assez limitée, tel que nous le montrerons ci-dessous.

La « présence » des traductions dont parlait le professeur Ardeleanu est assurée par les multiples versions en français des poèmes d'Eminescu : on compte beaucoup de traducteurs roumains qui ont essayé leur plume, à commencer avec Margareta Miller-Verghy, qui publie à Genève en 1910 le recueil Mihai Eminescu – *Quelques poésies*, avec une préface de Titu Maiorescu (Eminescu 1938). Nicolae Iorga et Septime Gorceix publient en 1920, dans une *Anthologie de la littérature roumaine des origines au XXe siècle* (Paris, Librairie Delagrave), une sélection de traductions des poèmes d'Eminescu ; les textes seront repris et publiés en 2000 par les Éditions Fides de Iaşi dans le recueil portant le titre Mihai Eminescu – *Poèmes/Poesii* (réédité en 2005). Annie Bentoiu a traduit en français et a fait publier et rééditer des poèmes d'Eminescu (Eminescu 1994c ; Eminescu 1999 ; Eminescu 2000) ; en 2000, elle a reçu une distinction de la part du président roumain pour avoir promu l'œuvre

[2]Dans Ardeleanu 2013, l'auteur fait une rétrospective critique des versions en français les plus visibles des poèmes d'Eminescu publiées jusqu'en 2013.

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

d'Eminescu au niveau international. Elisabeta Isanos traduit elle aussi quarante-six poèmes, publiés par les Éditions Libra en 1994 (Eminescu 1994b). Paul Miclău, réputé universitaire roumain, fait publier aux Éditions Minerva en 1989 le recueil Mihai Eminescu – *Poésies*, recueil comportant cinquante-sept poèmes (Eminescu 1989). Emanoil Marcu est l'auteur des versions en français de quelques poèmes d'Eminescu publiées sous le titre Mihai Eminescu – *Elegii şi sonete/Élégies et sonnets* aux éditions Junimea de Iaşi (le recueil a été republié en 2015) (Eminescu 1994a); le recueil a été republié en 2015. Le recueil Mihai Eminescu – *Retrouvailles*, publié aux éditions Helicon de Timişoara, comprend des versions en français signées par Paula Romanescu (Eminescu 1996). Les éditions Albatros publient en 2001 le recueil Mihai Eminescu – *Poésies/Poezii*, dans la traduction de Miron Kiropol (Eminescu 2001a) et les éditions Eminescu publient en 2001 le volume Mihai Eminescu – *Sonete/Sonnets*, dans la traduction de Constantin Frosin et Ligia Macovei (Eminescu 2001b). Il y a également d'autres traducteurs roumains qui ont publié des versions en français des poèmes d'Eminescu dans différentes revues littéraires. Citons, entre autres : Paul Lahovary, I. D. Suchianu, Veturia Drăgănescu-Vericeanu (Eminescu 1974), Mihail Bantaş, Georges Astalos.

Par contre, les traducteurs français sont beaucoup moins nombreux (Louis Barral – Eminescu 1934, S. Pavès, Michel Wattremez). Est à mentionner le recueil Mihai Eminescu – *Poezii/Poésies*, qui comporte trente-neuf poèmes, dans la traduction de Jean-Louis Courriol, recueil qui a été réédité à maintes reprises (Eminescu 2012). Jean-Louis Courriol signe également les versions en français rassemblées dans le recueil Mihai Eminescu – *Poésies/Poezii*, publié par les éditions Non Lieu en 2015 (Eminescu 2015).

En termes de réception pourtant, il convient de souligner que les éditions publiées dans le milieu francophone, peu nombreuses d'ailleurs (les traductions de Louis Barral (Paris, 1934), Annie Bentoiu (Vevey, 1994), Michel Wattremez (Lille, 2002), Jean-Louis Courriol (Paris, 2015)), jouissent, *a priori*, d'une meilleure visibilité, tandis que certaines éditions publiées en Roumanie, surtout à l'époque communiste, sont soit le résultat d'une politique nationaliste, soit le fruit de l'ambition de certains universitaires roumains. Dans les deux cas, la circulation et la réception de telles versions dans le milieu francophone est quasi inexistante.

Néanmoins, au problème de la « présence » ou de la circulation des traductions en français de la poésie d'Eminescu s'ajoute la question de la qualité qui, en général, a été plus ou moins contestée. Mircea Ardeleanu opère ici une distinction entre les traducteurs français et les traducteurs roumains vivant ou non en exil. Les traducteurs français, qui « traduisent vers leur langue maternelle, ayant du roumain la connaissance que leur ont permis la durée de leur séjour et l'intensité des échanges avec le milieu roumanophone et avec la culture roumaine », « mettent le mieux d'eux-mêmes pour comprendre en roumain et pour restituer en français la poésie d'Eminescu » et « utilisent, en général, une langue soutenue, maitrisée, conforme aux grammaires », la conclusion en étant que « langue, savoirs et talent propre font que les traductions exécutées par les traducteurs français font en général meilleur effet » (Ardeleanu 2013 : 677). En plus, le critique remarque « un crescendo qualitatif » de ces versions en français de la poésie d'Eminescu.

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

Néanmoins, les versions en français signées par des traducteurs francophones présentent parfois des solutions qui sont le résultat d'un compromis au niveau sémantique ou culturel qui est pour le moins discutable. Le plus souvent, le traducteur étranger ne possède pas une compréhension globale du spécifique de la langue et de la civilisation de départ ou il/elle opère des choix controversés afin de récréer la prosodie, ce qui porte atteinte au signifié poétique[3]. Observons, à titre d'exemple, la manière dont est traduit le terme « flamuri » dans les versions ci-dessous :

Nu-mi trebuie *flamuri*/ Nu voi sicriu bogat/ Ci-mi împletiți un pat/ Din tinere *ramuri*. (*Mai am un singur dor*)	Ni *bannière enflammée*/ ni cercueil précieux,/ tracez-moi sous les cieux/ un doux lit de *ramée*. (Louis Barral, *Il me reste un désir*, 1934)	Je ne veux pas de *deuil*/ Ni de riche cercueil,/ Que l'on me dresse un lit/ Un lit de *branches* me suffit. (Jean-Louis Courriol, *Je n'ai plus qu'un désir*, 2015)

Si le terme source, qui signifie en effet « drapeaux », signe de l'éloge funèbre, est traduit par Barral par « bannière enflammée » (l'ajout de l'adjectif visant à reconstruire la rime), Courriol opère un choix plutôt réducteur et le transpose par le concept générique de « deuil », toujours pour des raisons de prosodie. Par contre, on observe dans la première version une tendance à récupérer la littérarité du texte source (par exemple, par l'emploi du terme poétique « ramée »), tandis que la deuxième traduction est plutôt banalisante à cause des choix lexicaux, comme le verbe « suffire ».

Toujours en termes de choix lexicaux, la poésie d'Eminescu comprend des concepts culturellement marqués, appelés en traductologie culturèmes. Certains culturèmes, tels que « dor », « zburător », « Luceafăr », « zmeu », font partie des « mots les plus porteurs d'une culture, chargés d'une polysémie qui lui est propre » (Meschonnic 1973 : 364) et mettent en évidence le « dépôt de croyances [qui existe] dans les mots témoins » (Ricoeur 1975 : 163). Selon une perspective sourcière, le traducteur est tenu de « transporter » ces culturèmes dans la langue d'accueil, tâche souvent difficile. Par conséquent, il est plus probable qu'un traducteur roumain comprenne le sémantisme entier de tels termes afin de le transposer avec succès en français. Il convient de souligner, par contre, que la réussite d'une traduction ne dépend pas fondamentalement de la transposition des culturèmes et que, selon une visée cibliste, il est préférable de rendre le texte source plus accessible au lectorat, ce qui n'implique pas une traduction systématiquement fidèle de tels concepts.

De l'autre côté, les traducteurs roumains des poèmes d'Eminescu « présentent trop souvent des défauts de cohérence discursive, de syntaxe au niveau de la phrase […] et parfois même des erreurs affectant le sémantisme du mot au niveau connotatif plutôt que dénotatif » (Ardeleanu 2013 : 678). En analysant les traductions de Paul Miclău, par exemple, Mircea Ardeleanu critique « l'obstination à respecter non seulement l'ordre des mots, mais aussi leurs catégories grammaticales », ce qui « oblige le traducteur à faire violence à la langue par des entorses dont il ne semble

[3] Nous avons observé également cette particularité en cas des traductions des poèmes de Lucian Blaga signées par des traducteurs francophones (Ciobâcă 2015).

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

pas mesurer correctement la force destructive de sens » (Ardeleanu 2013 : 682). Nous présentons ci-dessous un exemple :

Lună tu, stăpâna mării, pe a lumii boltă luneci/ Și gândirilor dând viață, suferințele întuneci;/ Mii pustiuri scânteiază sub lumina ta *fecioară*,/ Și câți codri-ascund în umbră strălucire de izvoară! (*Scrisoarea I*)	Ô maîtresse des mers, sur la voûte tu te lances,/ Animant les pensées, assombris les souffrances ;/ Des milliers de déserts brilles sous ta lumière,/ Et les forêts cachent tout l'éclat des rivières ! (Paul Miclău, 1989, *Première lettre*)

On observe la tendance stricte, obsessionnelle à reproduire l'ordre des mots, la transposition quasiment littérale des lexèmes et l'obstination du traducteur de récréer la prosodie. Le texte cible présente une seule omission : le terme « fecioară » (« vierge ») manque du texte français, ce qui est expliqué toujours par le désir du traducteur de récréer la mesure des vers. En outre, la tonalité du texte cible est banalisante et ne reproduit pas la richesse de l'univers poétique d'Eminescu.

Les traductions signées par Veturia Drăgănescu-Vericeanu montrent la même tendance sourcière, la même obsession pour la littéralité stricte. En outre, elles comportent parfois des maladresses et des fautes de langue :

În zadar râuri în soare/ Grămădești-n a ta gândire/ Și câmpiile *asire*/ Și întunecata mare (*Floare albastră*)	Inutile que ta tête *hantent*/ En plein soleil, des rivières,/ Des prairies *assyres* entières,/ La mer sombre inclémente (Veturia Drăgănescu-Vericeanu, *Bleue fleurette*, 1974)

L'ordre des mots est rigoureusement respecté par la traductrice. Par contre, sa version comporte des erreurs grammaticales et d'orthographe (le verbe « hanter » au pluriel ; l'adjectif « assyres », qui n'existe pas en français, l'adjectif correspondant étant « assyriennes »). Cette version fait preuve elle aussi de la tendance banalisante, manifestée par l'emploi injustifié du terme « fleurette » dans le titre : le diminutif porte atteinte à la valeur philosophique du poème.

De telles traductions témoignent donc, du moins en partie, le viol de la langue cible dont parlait Ladmiral. Ce choix des traducteurs roumains de se tenir à la lettre du texte source revient, selon Mircea Ardeleanu, à « une visée trop étroitement 'sourcière', l'attachement excessif, pour ne pas l'appeler obsessionnel ou névrotique, au texte source » (Ardeleanu 2013 : 686). La tendance trop sourcière peur être expliquée, selon le même critique, par une attitude

> […] faussement soumise et faussement respectueuse du traducteur dans sa relation au poète, *alors que le traducteur devrait oser lui aussi, dans son métier, prendre de l'altitude, comme l'autre l'a fait, avant lui* (Ardeleanu 2013 : 686 – c'est nous qui soulignons).

À part la visée sourcière qui enferme parfois le texte cible dans les arcanes de la langue de départ, les versions qui émanent des traducteurs roumains présentent, tel que nous avons montré, des défauts parfois impardonnables, comme des fautes de langue. Mircea Ardeleanu nous offre une liste non-exhaustive :

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

> Dresser l'inventaire exhaustif de ces maladresses linguistiques et sémantiques serait un travail de longue haleine, car il faudrait ajouter […] les malentendus, les contresens, les cacophonies ; les omissions […] ; la conjugaison personnelle des verbes impersonnels ; inversions, avec rejet du verbe en fin de phrase […] ; fautes de prosodie […] ; la question des diminutifs prêtant à confusion et celle de l'excès de pluriels à la place du singulier, sans doute dans une intention augmentative ; l'atténuation de la signification par l'emploi d'un « équivalent » terne et galvaudé ou trop fort, dans les deux cas, faux ; la prose mal rythmée que l'on veut faire passer pour de l'harmonie, pour de la poésie ; la propriété donnée aux éléments formels de la poésie au détriment de son pouvoir de suggestion générateur de métaphores ; figures parasites […] etc. (Ardeleanu 2013 : 686–687).

Deux des impédiments majeurs qui n'ont pas permis, du moins jusqu'à présent, que la poésie d'Eminescu soit connue par le public francophone sont, donc, la qualité parfois discutable et la circulation restreinte des traductions. Pour ce qui est de la qualité, elle pourrait être réglée par l'intermédiaire d'une approche compréhensive des poèmes d'Eminescu, par une meilleure écoute. Tel que nous avons vu, certaines des traductions antérieures, surtout celles qui sont l'œuvre des traducteurs roumains, montrent une fidélité stricte soit au contenu (traduction littérale, reproduction stricte de l'ordre des mots), soit à la forme (reproduction obstinée de la prosodie) et ne prennent pas en compte le signe en son entièreté, le découpant en ses composantes, selon les termes de Meschonnic. Mircea Ardeleanu recommande au traducteur de « reculer et remonter […] pour prendre son envol » et de réfléchir au

> […] pré-poème, le lieu où rien n'a pas encore pris expression linguistique, où rien ne s'est encore figé. Le lieu où le poème se défait de l'emprise de la langue, se fait pure image ou pure signification et se met en attente de son habillement linguistique (Ardeleanu 2013 : 686).

Il nous semble que, sur ce point, l'approche d'Henri Meschonnic et celle de Mircea Ardeleanu coïncident.

Pour ce qui est de la circulation des traductions, qui signifie plus que leur simple « présence » dans le milieu cible, il faut reconnaitre que les traductions publiées dans le milieu français et francophone auront plus de visibilité, ce qui assure une meilleure réception dans la culture cible. Pourtant, cela ne relève plus du traducteur, mais des politiques de diffusion initiées dans différents milieux culturels. Le rapport entre les cultures centrales (telles que la culture française) et les cultures marginales (telles que la culture roumaine) sera toujours inégal, car « surtout les cultures développées par les langues 'minoritaires' sont, par excellence, des cultures de la traduction » (Jeanrenaud 2015 : 2)[4]. Cela signifie que, en l'absence d'éléments qui suscitent vraiment l'intérêt du milieu cible, l'effort de traduction et de dissémination de la littérature « minoritaire » est initié, d'habitude, par les représentants de la culture source, avec tous les risques comportés par une telle démarche.

Une meilleure réception des poèmes d'Eminescu en français dépend donc de la dynamique de la circulation des valeurs culturelles depuis une langue « mineure », comme le roumain, vers une langue majeure, comme le français (voir en ce sens Cotter 2014). En outre, pour assurer une meilleure réception il conviendrait d'établir

[4] Notre traduction du roumain.

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

quel est le public cible visé : celui intéressé par la poésie du 19e siècle ? Par le romantisme ou la littérature des pays de l'Est ? Les critiques littéraires, les universitaires, les professeurs de littérature ? Le public cultivé ou le public de masse ? Les aimants de la poésie, classique ou non ? Une fois avoir établi les acteurs et les stratégies de diffusion et le public pris en compte, les traductions seront non seulement « présentes » dans le milieu d'arrivée, mais seront aussi lues et aimées par le lectorat.

2. Les poèmes d'Eminescu traduits par Liliana Cora Foşalău

Une nouvelle édition de traductions en français des poèmes d'Eminescu parait en 2018 aux Éditions « Muzeul Literaturii Române » de Bucarest, dans la collection « Cupaje ». Il s'agit d'un volume bilingue, qui comprend trente-sept poèmes, dont la version en français est l'œuvre de Liliana Cora Foşalău. Professeure de littérature française à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, poétesse à son tour[5], elle est l'auteure de plusieurs traductions littéraires, parmi lesquelles le recueil collectif *Vinul lumii/Le Vin du monde* – petite anthologie de poèmes, Timpul, Iași, 2009 et 2016, le roman *Bogățiile noastre* de Kaouther Adimi, Cartea Românească Educațional, Iași, 2019 et le poème *Vinul mistic/Le Vin mystique* d'Omar Ibn Al-Farid, Timpul, Iași, 2020. Liliana Cora Foşalău a publié également des versions en français de poèmes de Lucian Blaga, Alain Bosquet, Tristan Tzara, Guy Gofette dans des revues littéraires et de traductologie telles que *Poezia*, *Translationes* et *Caietele Tristan Tzara*. Elle est aussi l'auteure de maintes traductions non-littéraires.

Le recueil qui fait l'objet de notre analyse comprend un *Préambule* et une *Note*, les deux signés par la traductrice. Le *Préambule*, qui est en effet une note du traducteur, s'inscrit dans la catégorie des paratextes de haute importance dans la traductologie, qui contiennent d'habitude le crédo de l'auteur de la traduction, la motivation de sa démarche et, parfois, des remarques sur les difficultés de traduction rencontrées. La note du traducteur, souvent ignorée par les non-spécialistes, est un outil important pour le critique de la traduction :

> En effet, la Note du Traducteur se propose comme l'une des principales stratégies dans l'élucidation des signifiés de termes difficiles. Elle constitue – comme la préface, l'introduction, la postface, le glossaire – *le paratexte*. Ce sont tous *de puissants moyens informatifs* permettant de lutter contre l'entropie qui guette toujours le processus traductif. La Note du Traducteur appartient, comme la note philologique ou la note critique, au métadiscours et fait le lien entre l'herméneutique et la traduction. […] Par son fonctionnement même, la note s'apparente à d'autres appareils métalinguistiques comme l'article du dictionnaire, la paraphrase, la périphrase, le commentaire, la glose (Vanhese 2010 : 52–53).

C'est dans le *Préambule* que la traductrice combat le préjugé de l'intraduisibilité de l'œuvre d'Eminescu, exprimant sa ferme conviction que cette œuvre peut et doit être traduite, même si l'acte en soi requiert une grande audace et n'est pas dépourvu d'obstacles :

> Si parler d'Eminescu n'est jamais chose facile, car cela demande un état spécial, une sorte de purification de l'être, la situation sur une échelle supérieure de

[5] Liliana Cora Foşalău est l'auteure de plusieurs volumes de poèmes : Foşalău 2006 ; Foşalău 2008 ; Foşalău 2014 ; Foşalău 2015.

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

> compréhension de la littérature, un regard éclairé sur le monde, alors *traduire* – ne serait-ce que quelques poèmes de son œuvre – devrait être compris comme *un acte de courage et de responsabilité intellectuelle et culturelle* situé, indéniablement, sous le signe de la fascination ! Pour moi, au début a été la fascination, l'état de grâce que j'ai éprouvé lorsque je respirais à l'intérieur de ces poèmes (*car je crois que la poésie ne peut être traduite que de cette manière*) et, en égale mesure, la conviction qu'Eminescu *peut* être traduit en français, malgré les préjugés et constats repris à cet égard le long des années (Foşalău 2018 : 5 – c'est nous qui soulignons).

Une fois avoir témoigné l'intime conviction selon laquelle la traduction est un acte de responsabilité intellectuelle et culturelle, résultat de la fascination et de l'interprétation personnelle, la traductrice exprime le crédo qui l'a guidée dans cette démarche audacieuse. Selon elle, le traducteur doit

> […] offrir au lecteur le signe de sa présence dans la poésie dont il a essayé de se rapprocher, en la rendant au public telle qu'il l'a vécue en son for intérieur – alliance de pensée, ressenti, beauté, quête, tourment, élévation – tout en restant avec Eminescu au chevet des années (Foşalău 2018 : 5).

C'est le *Préambule* qui nous dévoile aussi la motivation de la démarche traductive :

> Étant formée à l'école du Romantisme français et à celle de la modernité poétique, j'ai traduit les poèmes dont je me suis sentie plus proche intellectuellement et spirituellement, dans lesquels j'ai trouvé les unes des plus hautes et universellement reconnaissables vibrations du plus grand romantique de la littérature roumaine, incontestablement un des plus grands poètes du monde ! […] j'ai été guidée dans ce parcours poétique par les fibres les plus fortes de l'*âme romantique* : l'amour, la solitude, le désenchantement, la confrontation avec la limite, la souffrance, le tourment intérieur, la perte, la quête infatigable, l'inaccomplissement, le rêve, l'envol, l'élévation, l'aspiration vers la paix éternelle et le moi retrouvé (Foşalău 2018 : 7–9 – les soulignements sont de l'auteur).

Selon la traductrice, la poésie d'Eminescu, qui trouve son écho dans le romantisme européen, mérite pleinement faire partie du patrimoine universel à travers la traduction.

Pour ce qui est de la structure du recueil, les poèmes suivent « le classique ordre chronologique » (Foşalău 2018 : 11), tel que l'avoue la traductrice dans la *Note* qui précède les traductions. Nous avons remarqué dès le début qu'une grande partie de ces poèmes, dont beaucoup sont des sonnets, sont inédits : ils sont peu connus même par le public roumain et sont traduits pour la première fois en français, ce qui indique un choix original de la traductrice et ce qui représente un atout du recueil, à la différence des traductions antérieures. Nous en citons quelques exemples : *Când priveşti oglinda mării* (*Quand on regarde le miroir de la mer*), *Cum universu-n stele…* (*Pareil à l'univers…*), *O te-nsenină, întuneric rece…* (*Rassérénez-vous, ô, ténèbres froides…*), *Căci eterne sunt ale lumii toate* (*Car toutes les choses du monde sont éternelles*), *Adânca mare…* (*La mer profonde…*), *Napoleon* (*Napoléon*), *Patria vieţii e numai prezentul* (*La patrie de la vie c'est seul le présent*), *Se bate miezul nopţii…* (*J'entends sonner minuit…*), *Lumineze stelele…* (*Que les étoiles s'allument…*), *Uşoare sunt vieţile multora* (*Elles sont si douces les vies de tant de gens*), *Un Phoenix e o pasăre-n vechime* (*Un Phénix est un vieil oiseau d'antan*). On y retrouve aussi des poèmes

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

« emblématiques », plus connus, tels que *Lacul* (*Le lac*), *Melancolie* (*Mélancolie*), *Peste vârfuri* (*Sur les cimes*), *Cu mâine zilele-ți adaugi…* (*Ta vie plus longue avec demain…*), *Afară-i toamnă* (*Dehors l'automne*), *O, rămâi…* (*Reste, reste, je t'implore…*), *Trecut-au anii…* (*Pareil aux nuages…*), *Dintre sute de catarge* (*Parmi de centaines de mâts*), *Stelele-n cer* (*Étoiles aux cieux*), *În zadar în colbul școlii…* (*Quand on était écoliers*), *Glossă* (*Glose*), *Odă – în metru antic* (*Ode – en mètre antique*), *Și dacă…* (*Si l'on entend…*), *La steaua…* (*À l'astre…*). Ce choix des poèmes témoigne de l'ambition de la traductrice de faire découvrir au lectorat francophone un Eminescu inédit, parfois inconnu, ce qui est remarquable, sans oublier pourtant les poèmes de référence, familiers au large public. La traductrice l'avoue d'ailleurs dans le *Préambule* de l'ouvrage :

> Une affinité constante pour la poésie philosophique d'Eminescu m'a attirée presque magnétiquement vers *les poésies inédites* […]. On a ici un Eminescu quasiment ignoré par le lectorat français ou francophone et il m'a semblé injuste de ne pas le rendre au monde – auquel il appartient de plein droit ! – de cette perspective aussi, en fait essentielle pour une authentique, bonne connaissance de son œuvre (Foșalău 2018 : 7 – c'est nous qui soulignons).

Grâce à ce choix original, le recueil pourrait être appelé également *Poèmes inédits* : la tendance de la traductrice a été, probablement, celle de se détacher des préjugés qui planent sur l'œuvre d'Eminescu, dont le nom a été invoqué tellement de fois et sous différents régimes politiques qu'il est devenu, malheureusement, un cliché. En parcourant ces traductions, on découvre effectivement un autre visage du « poète national » : plus vulnérable, plus fragile, plus proche de l'ineffable, mais également profond et parfois hermétique. La traductrice avoue avoir été attirée surtout par le signifiant poétique et avoir « entendu » les poèmes (pour reprendre les dires de Meschonnic) avant de les transposer en langue cible :

> Si les premiers poèmes que j'ai traduits m'ont fasciné par leurs sonorités, l'ineffable de la forme – sens porté au stade de musique profondément signifiante […], les poèmes suivants ont constitué une sorte d'épreuve de maitrise pour la stylistique raffinée de la forme fixe (les sonnets […]). Il est venu par la suite le temps de la *Glose* – pierre d'achoppement dans l'effort de rendre l'extrême complexité philosophique dans la pure simplicité du dire impersonnel : un texte comme un diamant ! (Foșalău 2018 : 7)

La structure même du recueil représente une invitation à découvrir un Eminescu inédit, non seulement par l'intermédiaire de quelques-uns de ses poèmes moins connus, mais aussi grâce à la succession de ces poèmes. Le lecteur parcourt ainsi un trajet qui se place hors des sentiers battus, un chemin situé entre le Poète et l'Astre :

> […] le classique ordre chronologique […] nous a permis de tout situer entre le début consacré au Poète (*Seul le poète…*) et la fin illuminée par l'Étoile (*À l'astre…*), une lumière qui nous poursuit encore !... (Foșalău 2018 : 7)

Nous avons entamé à notre tour ce chemin merveilleux, à la découverte d'un Eminescu désacralisé, plus tangible, plus intime, plus proche de l'humain.

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

3. Mihai Eminescu – *Poeme/Poèmes*. Analyse de la traduction

L'analyse critique des traductions du recueil est organisée sur deux volets : d'un côté, la traduction du signifiant poétique et, de l'autre côté, les difficultés de traduction relevant du sémantisme du texte. Cela nous permet d'observer les caractéristiques du style de la traductrice (les choix récurrents qu'elle opère au niveau du texte cible) et, le cas échéant, s'il y a des compromis qui se matérialisent par une prépondérance accordée plutôt à la forme qu'au contenu et inversement, tel qu'il a été le cas de certaines des traductions antérieures, auxquelles nous ferons référence au passage.

Si la traductrice a témoigné dans le *Préambule* avoir été attirée, lorsqu'elle a choisi les poèmes à traduire, par les sonorités et l'ineffable de la forme, cette préférence se manifeste, dans le recueil, par une haute-fidélité au signifiant poétique : les rimes et les rythmes sont recréés sans faute et la mesure des vers est, en général, préservée. Un exemple en ce sens est représenté par *Odă – în metru antic* (*Ode – en mètre antique*) : de manière inattendue, la traduction quasi-littérale contribue à la récupération des éléments prosodiques dans la langue d'arrivée ! À d'autres occasions, la traductrice fait appel à des artifices plus subtils pour recréer la prosodie en français, comme la réécriture par interprétation et l'emploi de termes poétiques, tel que le verbe « luire » ci-dessous :

(1) Vezi pe buza mea pălită/ Un surâs,/ Vezi pe fruntea-mi liniștită/ Dulce vis (*Când privești oglinda mării*)	Sur ma lèvre pâle tu vois/ Un sourire,/ Sur mon front un calme rêve/ *Semble luire* (*Quand on regarde le miroir de la mer*)

La récréation de la prosodie implique souvent une interprétation inédite du message source, abandonnant ainsi le sens littéral des termes, mais récupérant ou même augmentant la poéticité par la création de nouvelles images, par des ajouts ou par des inversions :

(2) Iar dacă peste ziuă eu întâlnesc un tei/ *În somnu-mi toată noaptea te uiți în ochii mei*.// (*Și dacă de cu ziuă...*)	Et si pendant le jour un tilleul j'aperçois,/ *Tes yeux dans mes yeux feront de nuit ma joie*.// (*Si de jour…*)
(3) Peste vârfuri trece lună,/ Codru-și bate frunza lin,/ Dintre ramuri de arin/ *Melancolic* cornul sună.// (*Peste vârfuri*)	Sur les cimes s'en va la lune/ En faisant frémir les feuilles/ Et du bois le cor revient/ *Chant d'amour et chant de deuil*.// (*Sur les cimes*)
(4) Și privind la luna plină/ La văpaia de pe lacuri,/ Anii tăi se par ca clipe,/ Clipe dulci *se par ca veacuri*.// (*O, rămâi...*)	Et en regardant la lune,/ Le *beau* lac tout embrasé,/ Tes ans semblent être instants/ Chers instants – *éternités*.// (*Reste, reste, je t'implore*)
(5) Stelele-n cer/ Deasupra mărilor/ Ard depărtărilor/ *Până ce pier*.// (*Stelele-n cer*)	Étoiles aux cieux/ Éclairent l'horizon/ À l'aube finiront/ *Noyées dans les eaux*.// (*Étoiles aux cieux*)
(6) Ori unul cade-ncoronat cu steme,/ Iar altul pe pământul gol s-așterne:/ Ceea ce vezi *tot moarte-o să se cheme*.// (*Aceeași moarte*)	Que l'un qui meurt soit couronné de gloire,/ Que l'autre qui tombe soit le plus démuni,/ C'est la même mort qui frappe – *vieille histoire* !// (*La même mort*)

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

Dans les exemples (4) et (6) ci-dessus on observe une récréation réussie de la rime à l'aide de l'emploi du tiret qui introduit une métaphore (4) et, respectivement, un ajout sémantique (6). L'analyse des traductions du recueil nous a montré que l'emploi du tiret (qui constitue une marque stylistique rencontrée, par exemple, dans la poésie de Lucian Blaga – voir Ciobâcă 2015) est un choix récurrent de la traductrice. Elle utilise très souvent cette marque typographique non seulement pour récréer la rime, mais aussi pour introduire une métaphore :

(7) Pe sânu-ți să se-nchidă, *de lume ostenit*. [...]/ Gândirea mea *o toamnă ca gândul unui mort* (*Cum universu-n stele...*)	Sur ton sein reposer –, *lutteur épuisé*. […]/ Mon cerveau – *un automne, d'un mort la pensée* morte (*Pareil à l'univers…*)
(8) Leagăn tu avut-ai *stâncile mării* (*Napoleon*)	Ton berceau – *les rochers de la mer* (*Napoléon*)
(9) Iară trecutul/ Și viitorul *numai o gândire-s*. (*Patria vieții e numai prezentul*)	Quant au passé/ Et à l'avenir – *ce ne sont qu'une vague pensée*. (*La patrie de la vie c'est seul le présent*)
(10) Drept dascăl toacă *cariul* sub învechitul mur. (*Melancolie*)	En chantre – *la vrillette* taraude le vieux mur. (*Mélancolie*)
(11) Bătrânul haos, *născător de lume* [...]/ Astfel e spațiul *fără fund și fine* (*Eterna pace*)	Le vieux chaos – *du monde géniteur* […]/ Tel est l'espace – *sans fond et sans frontière* (*La paix éternelle*)

La traductrice joue avec la typographie du texte de départ pour recréer le message dans la langue d'arrivée. Forme et sémantisme sont appréhendés ensemble, le but étant de transporter en français la poéticité du texte d'origine :

(12) Cu-ncoronata frunte – îmbrăcate/ În purpură (*O, tenșenină, întuneric rece…*)	Le front ceint d'une couronne, vêtus de pourpre (*Rassérénez-vous, ô, ténèbres froides…*)	Le tiret du texte source est éliminé du texte cible.
(13) Desigur că la noapte un tei o să visez. (*Și dacă de cu ziuă...*)	Pendant la nuit – c'est sûr – un tilleul je vais rêver. (*Si de jour…*)	Les deux tirets du texte cible témoignent de la créativité de la traductrice.
(14) Credința zugrăvește icoanele-n biserici –/ Și-n sufletu-mi pusese poveștile-i feerici (*Melancolie*)	C'est la croyance qui peint les icônes aux églises –/ Et qui histoires fantasques dans mon âme avait mises. (*Mélancolie*)	La récupération du tiret dans le texte d'arrivée est une marque de fidélité à la typographie de départ.
(15) Munții de vecinici gânduri ridicând/ A lor trufașă frunte către cer: [...] (*O, tenșenină, întuneric rece…*)	Les monts des vraies pensées levant/ Leur front hautain vers le ciel ; […] (*Rassérénez-vous, ô, ténèbres froides…*)	Les deux points sont remplacés dans le texte cible par un point-virgule.
(16) Cine-i acel ce-mi spune povestea pe de rost – (*Melancolie*)	Qui est cet étranger sachant ma vie par cœur ? (*Mélancolie*)	Le tiret du texte source est remplacé par un point d'interrogation dans le texte cible.

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

À part l'emploi original de la ponctuation, la traductrice manifeste sa créativité lorsqu'elle utilise des majuscules même si le texte de départ n'en a pas, ce qui est censé augmenter la poéticité du texte cible :

(17) Nu poate fi a lor – *eternitatea*. (*O, tensenină, întuneric rece…*)	Que jamais elles n'auront – *L'éternité*. (*Rassérénez-vous, ô, ténèbres froides…*)
(18) Și *somnul*, vameș vieții... (*Se bate miezul nopții...*)	Douanier des vies, *le Sommeil*… (*J'entends sonner minuit…*)

Pour ce qui est des marques typographiques donc, on peut conclure que la traductrice prend quelques libertés qui ne portent pas atteinte au sémantisme ou à la poéticité du texte de départ, bien au contraire : le texte traduit est fluide, poétique, témoignant parfois de l'empreinte personnelle de la traductrice. L'analyse typographique nous montre également une fidélité à la mise en page, les poèmes traduits suivant de près l'alignement des poèmes source. Il s'agit probablement, cette fois aussi, de la matérialisation de la « fascination » éprouvée par la traductrice pour le signifiant poétique.

La préoccupation de la traductrice pour la recréation du signifiant dans la langue cible ne mène pas à des compromis discutables, comme il arrive dans les versions de Paul Miclău ou de Veturia Drăgănescu-Vericeanu. Ce penchant pour les sonorités, la prosodie et la mise en page se retrouve aussi dans certaines versions qui sont l'œuvre des traducteurs francophones. Pour comparaison, nous citons ci-dessous une traduction qui émane de Michel Wattremez :

(19) Stelele-n cer/ Deasupra mărilor/ Ard depărtărilor/ Până ce pier.//	Au ciel profond/ Les champs d'étoiles/ Tissent leurs toiles/ Et se défont//	Étoiles aux cieux/ Éclairent l'horizon,/ À l'aube finiront/ Noyées dans les eaux.//
După un semn/ Clătind catargele,/ Tremură largele/ Vase de lemn;//	Au signe trois/ Mouvant leurs charges/ Tremblent les larges/ Vaisseaux de bois://	Un balancement/ De vagues et de mâts/ Nous montre au loin/ Vaisseaux en bois.//
Niște cetăți/ Plutind pe marile/ Și mișcătoarele/ Pustietăți.// (*Stelele-n cer*)	Sombres cités/ Des ondoyantes/ Et tournoyantes/ Immensités// (Michel Wattremez, 2002, *Au ciel profond*)	Quelques cités/ Voguant sur les grandes/ Désertes et mouvantes/ Immensités.// (Liliana Cora Foşalău, 2018, *Étoiles aux cieux*)

Grâce à la récupération fidèle des éléments prosodiques et aux choix lexicaux qui préservent la littérarité et recréent dans la langue cible l'univers peint par le poète, la version de Liliana Cora Foşalău se remarque par la même élégance et fluidité manifestées par la version du premier traducteur, dont la langue maternelle est le français.

En ce qui concerne la traduction du signifié, nous avons constaté à maintes reprises la préférence de la traductrice pour les termes hautement poétiques et une

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

préoccupation pour la récupération de la signifiance en son ensemble, sans se concentrer séparément sur le signifiant ou le signifié poétique :

(20) ramurile gândului (*Numai poetul...*)	*les ramures* de la pensée (*Seul le poète…*)
(21) Nemuritoare par, pentru c-apoi/ *Nici să nu știi cum de au dispărut* (*O, te-nsenină, întuneric rece…*)	Semblent immortelles ; pour qu'après/ *Elles filent comme des étoiles filantes* (*Rassérénez-vous, ô, ténèbres froides…*)
(22) Stele *izvorăsc* pe ceruri (*Stele izvorăsc pe ceruri*)	Les étoiles *naissent* aux cieux (*Étoiles naissent aux cieux*)
(23) *Veșnic apa-i stă* (*Căci eterne sunt ale lumii toate*)	*L'eau reste dans son lit* (*Car toutes les choses du monde sont éternelles*)
(24) Astfel e-a ei *întunecată fire* (*Adânca mare...*)	Ainsi elle apparait *l'enténébrée* (*La mer profonde…*)
(25) Și din nou *privit-ai* atunci în oglinda-ți (*Napoleon*)	Et *tu t'es miré* encore dans l'océan (*Napoléon*)
(26) În van doriți *acelea ce-or veni*. (*Patria vieții e numai prezentul*)	En vain vous désirez *ce qui doit advenir*. (*La patrie de la vie c'est seul le présent*)
(27) Lacul codrilor albastru/ *Nuferi galbeni îl încarcă* (*Lacul*)	L'onde bleue du lac des bois/ *Lourd de l'or des nénuphars* (*Le lac*)
(28) Bogată în întinderi stă lumea-n promoroacă,/ Ce sate și câmpie *c-un luciu văl îmbracă* (*Melancolie*)	Les grands déserts s'amassent dans ce monde figé,/ Grands déserts, champs, villages, *tout par la lune nimbé* (*Mélancolie*)
(29) Sufletu-mi *nemângâiet* (*Peste vârfuri*)	L'âme *endolorie et nue* (*Sur les cimes*)
(30) Printre nouri rătăcești/ *Numai mie-mi înnegrești*. (*Între nouri și-ntre mare*)	Tu t'allumes au creux des nues/ Mais *enténèbres ma vue*. (*Au pays du ciel des eaux*)

De tels termes ne font qu'augmenter la poéticité du texte source, faisant preuve du pouvoir créateur de la traductrice. À l'emploi de termes poétiques s'ajoute l'exercice de l'interprétation, qui suppose parfois un écart du sémantisme de départ et qui contribue à la récupération de l'image source :

(31) Ca păsări ce zboară/ Deasupra *valurilor* (*Numai poetul...*)	Pareil aux oiseaux/ Qui survolent *l'écume* (*Seul le poète…*)	Le terme d'origine est remplacé par une synecdoque dans le texte cible.
(32) Că nu e limbă vagă, cuvântul nu-i profan/ Ce scrie *al gândirei puternic ocean*.// (*Săracă-i a ta limbă*)	Mais n'est pas vague la langue et point profane le mot/ Sortis comme une force de *l'océan-cerveau*.// (*Ta langue, elle est si pauvre*)	La métaphore est retravaillée par la traductrice dans la langue d'arrivée, ce qui augmente l'impact de l'image.
(33) De-ai pătrunde c-o privire/ *Al meu sân* (*Când privești oglinda mării*)	Si tu pénétrais de l'œil/ *Mon mystère* (*Quand on regarde le miroir de la mer*)	L'expression du texte source est réinterprétée de manière poétique. L'écart sémantique est évident.
(34) o rază *de nea* (*Steaua vieței*)	un rayon *de pureté* (*L'étoile de la vie*)	La réinterprétation de l'image du texte de départ accroit la poéticité.
(35) *Tot ce au fost și tot ce-a fi vreodată/ Au fost, va fi numai*	*Tout ce qui a été, ce qui jamais serait,/ Tout doit sa vie*	La traductrice recourt à une réinterprétation globale,

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

pentru că e. (*Patria vieții e numai prezentul*)	*à cet instant-ci.* (*La patrie de la vie c'est seul le présent*)	philosophique, du texte de départ afin de garder l'image.
(36) Afară-i toamnă, *frunză-mprăștiată* (*Afară-i toamnă*)	Dehors l'automne, *des feuilles craignant la pluie* (*Dehors l'automne*)	L'adjectif du texte source devient personnification dans la langue d'arrivée.
(37) Deodat' aud foșnirea unei rochii,/ *Un moale pas abia atins de scânduri...* (*Afară-i toamnă*)	Mais le frou-frou d'une robe me rend heureux,/ *Qui donc serait dans ma maison entré ?!* (*Dehors l'automne*)	Pour des raisons de récréation de la prosodie, le message du texte cible change complètement.

Les écarts sémantiques identifiés dans les exemples ci-dessus sont, en effet, des exercices de réécriture du texte de départ parce que, dans la traduction de la poésie, le traducteur devient souvent poète à son tour. Dans les exemples suivants, la réécriture fondée sur un écart sémantique est censée préserver la prosodie d'origine (rime, mesure des vers) et relève du compromis inévitable, mais situé entre les limites de l'acceptabilité, qui guette tout traducteur de poésie :

(38) deasupra stele/ *Veac de veac stând sus luminează blânde* (*Căci eterne sunt ale lumii toate*)	Au-dessus les étoiles/ *Illuminent sagement, ignorant les siècles* (*Car toutes les choses du monde sont éternelles*)
(39) Se bate miezul nopții în clopotul *de-aramă* (*Se bate miezul nopții...*)	J'entends sonner minuit dans le *vieux* clocher (*J'entends sonner minuit…*)
(40) *Pe inima-ți pustie zadarnic mâna-mi țin,/ Ea bate ca și cariul încet într-un sicriu.* (*Melancolie*)	*Pourquoi se rassurer que le cœur bat encore/ Lorsqu'à l'entendre battre du cercueil on a peur ?* (*Mélancolie*)

De tels écarts sémantiques sont pourtant assez rares, étant opérés en général pour des raisons de prosodie. Aux mêmes fins, la traductrice recourt parfois à des interprétations et ajouts de sèmes qui augmentent la poéticité du texte d'arrivée :

(41) Și al luncei vânt de vară/ *Călduros* (*Când privești oglinda mării*)	Tandis que le vent d'été/ *Tendre et chaud* (*Quand on regarde le miroir de la mer*)
(42) Ai milă și stinge *lungi* zilele mele (*Steaua vieței*)	Descends pour éteindre mes jours *de misère* (*Létoile de la vie*)
(43) Dar *ca pe-un măr cu vierme* mi-ai omorât simțirea (*Cum universu-n stele...*)	Mais co*mme un ver qui ronge une pomme ferme et belle/* Tu as rongé mon cœur (*Pareil à l'univers…*)
(44) Pe calea care duce la orașul/ Uitării (*O, te-nsenină, întuneric rece...*)	Dans la *grande* voie qui mène/ À la ville de l'oubli (*Rassérénez-vous, ô ténèbres froides…*)
(45) Astfel e sufletu-n adânca mare. (*Adânca mare...*)	Ainsi son âme *antique* se tourmente (*La mer profonde…*)
(46) Dar nu vine... Singuratic/ În zadar suspin și sufăr (*Lacul*)	Mais en vain, elle ne vient pas./ Seul j'attends, *bien qu'il soit tard* (*Le lac*)
(47) Dintre păsări călătoare/ Ce străbat *pământurile* (*Dintre sute de catarge*)	Parmi oiseaux migrateurs/ Qui sillonnent *terres et temps* (*Parmi des centaines de mâts*)
(48) Peste undele în spume,/ Peste mare, peste lume. (*Între nouri și-ntre mare*)	Sur l'océan écumant/ Au-delà du monde *errant*. (*Au pays du ciel des eaux*)

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

Dans les exemples (41) et (47) ci-dessus, l'emploi de structures binaires, euphoniques recrée la cadence du texte de départ et contribue à une meilleure visualisation de l'image source. On observe donc la préoccupation de la traductrice de récupérer, simultanément, la sonorité et le message du texte d'origine.

Un ajout intéressant est à retrouver dans le poème *Lumineze stelele…* (*Que les étoiles s'allument*), qui, de manière exceptionnelle, comporte plus de vers que l'original. Les mêmes vers sont à retrouver dans le poème *Între nouri și-ntre mare* (*Au pays du ciel des eaux*). Dans la langue cible, ces vers ressemblent à une incantation :

(49) Dulce gură de poveste,/ Ziua cine mi-o zâmbi,/ Noaptea cine-o povesti ?// (*Lumineze stelele…*)	Merveille sans pareil/ Le jour, qui me souriait,/ La nuit qui m'envouterait/ *Et contes raconterait,/ Perdue à tout jamais ?//* (*Que les étoiles s'allument…*)

Les omissions sémantiques sont, quant à elles, quasi inexistantes, la traduction témoignant une fidélité constante à la forme, mais aussi au message des poèmes source, ce qui est assez rarement observable dans les traductions antérieures. À titre d'exemple, nous présentons ci-dessous le début du poème *Melancolie* (*Mélancolie*) dans la vision de plusieurs traducteurs :

(50) Părea că printre nouri s-a fost deschis o poartă,/ Prin care trece albă regina nopții moartă (*Melancolie*).

On dirait qu'une porte *s'ouvre* au fond des nues/ Par où glisse *des nuits la Reine pâle et nue* […] (Louis Barral, 1934)	Il semblait qu'un *portail* s'ouvrît parmi *la nue*/ Que *la reine des nuits* blanche et morte *franchit*… (Marguerite Miller-Verghy, 1938)	Il semblait qu'au ciel noir *s'était faite* une porte/ Par où passe blanche *la reine des nuits* morte. (Paul Miclău, 1989)	Comme si dans les nuages s'était ouvert une porte,/ La reine *nocturne s'engage* par elle blanche et morte. (Veturia Drăgănescu-Vericeanu, 1974)	C'était *comme si les nues avaient ouvert une porte*,/ La reine de la nuit y passe, blanche et morte. (Elisabeta Isanos, 1994)	Il semblait que *les nuages avaient ouvert une porte*/ Pour y laisser passer la reine de la nuit, morte – (Liliana Cora Foşalău, 2018)

On observe une double perspective dans les versions ci-dessus : si les quatre premiers traducteurs suivent la logique du texte source (traduction littérale : « Il semblait qu'une porte s'était ouverte dans les nuages »), Elisabeta Isanos et Liliana Cora Foşalău opèrent un changement d'optique, ce qui augmente la poéticité. À part cette mutation, la dernière version suit de près le texte d'Eminescu du point de vue formel et sémantique. Les autres traductions présentent, par contre, des infidélités grammaticales (le conditionnel présent « on dirait », le présent « s'ouvre » dans la version de Barral), lexicales (le terme « portail » dans la version de Miller-Verghy), sémantiques (l'emploi du pluriel – « reine des nuits » – dans la seconde et la troisième version, l'adjectif « nocturne » dans la version de Drăgănescu-Vericeanu). En outre,

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

certains choix sont dépourvus de poéticité, voire maladroits (la tournure « s'était faite un porte » dans la version de Miclău, le verbe « s'engager » dans la version de Drăgănescu-Vericeanu). La version de Barral comporte une inversion peu compréhensible en français (« des nuits la Reine pale et nue ») et une infidélité typographique représentée par la majuscule « R ».

Un exemple éloquent d'attention prêtée en égale mesure par Liliana Cora Foşalău à la forme et au sens des vers est la traduction du poème *Glossă* (*Glose*), vrai bijou, qui comporte une recréation réussie tant de la prosodie, de la symétrie des vers, que du message poétique. Cette double fidélité, qui confère de la fluidité aux vers dans la langue cible, est moins fréquente dans les traductions antérieures. Nous présentons ci-dessous un autre exemple :

(51) Și când gândesc la viața-mi, îmi pare că ea cură/ Încet repovestită de o străină gură/ Ca și când n-ar fi viața-mi, ca și când n-aș fi fost./ Cine-i acel ce-mi spune povestea pe de rost [...] […] (*Melancolie*)

Quand je pense à ma vie, *elle me semble un conte*/ *Qu'un étranger prendrait lentement à son compte*,/ Et comme si ce n'était pas ma vie à moi./ Qu'est-il donc ce conteur exact *qui me déçoit* […] (Louis Barral, 1934)	Quand je pense à ma vie, il me semble écouter/ Le récit à mi-voix par la bouche d'autrui/ D'une vie étrangère et non par moi vécue./ Qui donc raconte ainsi *cette histoire* par cœur ? (Marguerite Miller-Verghy, 1938)	Quand je pense à ma vie, *elle semble passagère*,/ Tout doucement redite par une bouche étrangère,/ Comme n'étant pas ma vie, et n'eût jamais été./ Qui est-ce qui, mon histoire, se met à raconter […] (Veturia Drăgănescu-Vericeanu, 1974)	Quant à ma vie, je crois qu'elle coule légère/ Lentement *raconté* d'une voix étrangère,/ *Comme si ce n'était pas toute mon existence*./ Qui raconte par cœur mon histoire *si dense* […] (Paul Miclău, 1989)	Et il me semble, lorsque je pense à ma vie,/ Que c'est un conte qui coule des lèvres d'autrui,/ Comme si n'était pas mienne, comme si je n'étais guère./ Qui est celui qui dit par cœur *ma carrière* […] (Elisabeta Isanos, 1994)	Et il me semble, lorsque je pense à ma vie,/ qu'une bouche étrangère m'en conte le récit,/ Que c'est la vie d'autrui, *que je n'aie pas été*./ Qui donc me la raconte par cœur ? […] (Emanoil Marcu, 1994)	En me rappelant ma vie, je l'entends s'écouler/ Tel un cote *ancien*, par un tel raconté./ Comme si c'était d'un autre, et comme si j'étais mort./ Qui est cet étranger sachant ma vie par cœur ? (Liliana Cora Foşalău, 2018)

Les versions ci-dessus comportent des changements d'optique (« elle me semble un conte/ Qu'un étranger prendrait lentement à son compte » – Barral), des ajouts introduits d'habitude pour recréer la prosodie (« qui me déçoit » – Barral, « si dense » – Miclău), des mutations sémantiques qui modifient le message du texte (« *cette* histoire » – Miller-Verghy, « elle semble passagère » – Drăgănescu-

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

Vericeanu, « ma carrière » – Isanos), des tournures ambiguës, banalisantes (« Comme si ce n'était pas toute mon existence » – Miclău), voire même des fautes de grammaire (« ma vie […] raconté » – Miclău, « il me semble […] que je n'aie jamais été » – Marcu). La version de Miller-Verghy, assez poétique d'ailleurs, semble comporter des vers blancs, car elle ne recrée pas la rime dans la langue d'arrivée. La version de Foşalău, par contre, emploie une langue fluide, naturelle, et suit de près la forme et le message du texte d'origine. Elle comporte pourtant un ajout (« ancien »), qui aide à reproduire la mesure des vers.

Cette langue fluide, naturelle, est à retrouver d'ailleurs dans l'entièreté du recueil. La traductrice reprend parfois le lexique qui a consacré la poétique d'Eminescu. En ce sens, le verbe « frémir » (« a fremăta »), marque de l'idiostyle du poète, est soit traduit littéralement, soit emprunté à maintes reprises par la traductrice, même s'il n'est pas utilisé en tant que tel dans le texte de départ :

(52) Sună-n papura ce *freme* (*Când privești oglinda mării*)	Sonne dans le roseau, *frémit* (*Quand on regarde le miroir de la mer*)
(53) Simții atunci puternic cum lumea toată-n mine/ *Se mișcă* (*Cum universu-n stele...*)	Et je sentis alors le monde en moi *frémir* (*Pareil à l'univers…*)
(54) *l-au mișcat* cu putere/ Ochii-ți imobili.// (*Napoleon*)	Tes yeux immobiles/ L'ont fait *frémir*.// (*Napoléon*)
(55) Codru-și *bate* frunza lin (*Peste vârfuri*)	En faisant *frémir* les feuilles (*Sur les cimes*)
(56) Și dacă ramuri *bat* în geam/ Și se cutremur plopii (*Și dacă...*)	Si l'on entend des peupliers/ *Frémir* aux fenêtres la voix (*Si l'on entend…*)

Notre analyse de la traduction du signifié a visé aussi la transposition des culturèmes, c'est-à-dire les termes marqués par la culture source, qui sont cryptiques au lectorat cible (Voir en ce sens Lungu-Badea 2009). En général, les culturèmes sont l'expression d'une certaine façon de la langue de départ de découper la réalité (en ce sens, nous ferons référence en ce qui suit au mot roumain « dor », réputé intraduisible) ou font partie de l'identité ou de l'héritage folklorique de la civilisation source. Dans l'exemple ci-dessous, la traductrice a préféré reproduire le terme « doină » dans le texte cible, l'adaptant du point de vue graphique, mais pas morphologique. Par contre, un autre traducteur, Emanoil Marcu, préfère rendre le culturème roumain par le terme français « cantilène », privilégiant ainsi une traduction cibliste :

(57) Căci nu mă-ncântă azi cum mă mișcară/ Povești și *doine*, ghicitori, eresuri.// (*Trecut-au anii...*)	Car ne m'enchantent pas comme l'avaient fait,/ Les contes, histoires et *doïné* adorées.// (Liliana Cora Foşalău, *Pareil aux nuages*…, 2018)	Et ne me charment plus, comme me charmèrent, Contes de fées, légendes, *cantilènes*// (Emanoil Marcu, *Les ans passèrent…*, 1994)

Le choix sourcier de Liliana Cora Foşalău est expliqué, probablement, par le fait que la traductrice a considéré qu'aucun équivalent approximatif du français ne pouvait reproduire entièrement le sémantisme du terme source. Néanmoins, il est possible que cet emprunt graphiquement adapté reste cryptique au lecteur francophone.

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

Un culturème fréquent dans la poésie d'Eminescu est le terme « dor », dont le sémantisme complexe pose problème à tout traducteur :

> Pensons au terme problématique *dor*, considéré comme intraduisible, qui indique à la fois l'éros et une nostalgie presque platonicienne. Ce double signifié entraine un processus de dissimilation […] en français. Selon les contextes, il est traduit […] par […] *désir* […], *nostalgie* […] et même *mystère* […] (Vanhese 2010 : 49).

Dans la traduction de Liliana Cora Foşalău, le terme « dor » connait plusieurs avatars :

(58) Fără păsare de-a lumii lacrimi ori *doruri* (*Napoleon*)	Indifférent aux larmes et aux *désirs* du monde (*Napoléon*)	Le terme « dor » est traduit par l'une de ses composantes sémantiques – « désir ».
(59) Ale tale *doruri* toate/ Numai eu știu să le-ascult// (*O, rămâi…*)	Tes *passions, heurs et malheurs/* Qui les écouterait autant ?// (*Reste, reste, je t'implore…*)	Le terme « dor », employé au pluriel dans le texte d'origine, est transposé par trois sèmes différents pour compenser le manque sémantique du français.
(60) *Dor* să nu mă mai apuce (*Între nouri și-ntre mare*)	Oublier ce cœur *chagrin* (*Au pays du ciel des eaux*)	Une autre composante sémantique du terme « dor » est utilisée pour le transposer en français – « chagrin ».
(61) Tot astfel când al nostru *dor/* Pieri în noapte-adâncă,/ Lumina stinsului amor/ Ne urmărește încă.// (*La steaua...*)	De même que la nuit du tout/ Engloutit notre *dor**,/ La lumière de l'amour perdu/ Nous poursuit encore.// (*À l'astre…*) **Mot roumain réputé intraduisible. Il tient à la spécificité de notre sensibilité – mélange de nostalgie, souffrance, désir, alanguissement, amour et inaccomplissement.*	La traductrice choisit d'utiliser un calque accompagné par une note de bas de page qui présente les composantes sémantiques du terme d'origine. Ce choix contribue également à la récupération de la prosodie.

Nous observons donc que, à l'exception de l'exemple (61), le terme « dor » a été traduit à chaque reprise par une ou plusieurs de ses composantes sémantiques à cause de l'incongruence des deux langues qui ne découpent pas la réalité de la même manière. La note de bas de page contenue par l'exemple (61) est intéressante : le choix de la traductrice est celui de transporter le terme en tant que tel dans la langue d'arrivée, afin de transmettre au public cible que le sémantisme du terme est complexe, l'emprunt étant préférable dans son optique traductive. En plus, cet emprunt contribue à la récréation de la rime. Pour ce qui est de la traduction des culturèmes donc, le choix de la traductrice est en général cibliste ; il y a des occurrences pourtant où elle a préféré reproduire les culturèmes en tant que tels dans la langue d'arrivée, optant pour une solution sourcière.

Un dernier mot sur la traduction des titres des poèmes : la version en roumain est le plus souvent littérale, à quelques exceptions. La première catégorie de titres qui

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

comportent une traduction oblique est représentée par les sonnets, dont le titre reprend le début du poème, contrainte formelle respectée par la traductrice :

(62) *Trecut-au anii…*	*Pareil aux nuages…*
(63) *În zadar în colbul şcolii…*	*Quand on était écoliers*
(64) *Şi dacă…*	*Si l'on entend…*

À part les titres traduits (quasi) littéralement et les trois titres de sonnets cités ci-dessus, nous avons identifié une récréation par interprétation du titre du poème *Între nouri şi-ntre mare – Au pays du ciel des eaux*, choix poétique qui témoigne de la profondeur de réflexion et de la sensibilité de la traductrice. Comme la traduction littérale de ce titre aurait probablement été vouée à l'échec, la traductrice a fait recours à la compréhension et à la déverbalisation du sémantisme source et a réécrit le titre en offrant un « déchiffrage » personnel : ce « pays du ciel des eaux » serait, en effet, un espace intermédiaire, mixte, aquatique et céleste à la fois, espace de la créativité poétique. Cette tendance à recréer la poéticité se retrouve dans le poème même. Par exemple, l'expression « *zboară* paseri călătoare » est traduite par une structure binaire, euphonique – « *passent*, *s'égarent* les oiseaux » – une image beaucoup plus intense, plus dynamique même que celle d'origine grâce à l'emploi de deux verbes dans la langue cible.

L'analyse critique de la traduction du signifiant et du signifié poétique nous a révélé une approche nouvelle de la traduction de la poésie d'Eminescu : une poésie fraiche, libérée des rigueurs trop strictes de la forme, mais qui reproduit si fidèlement possible le message source. Cette tendance à transposer le sens sans l'enfermer dans les arcanes d'une prosodie trop rigide est, à notre connaissance, une réussite assez rare lorsque l'on essaie de traduire la poésie. On parlerait donc ici d'une double fidélité – au signifiant et au signifié, sans pourtant violer la langue cible, selon les dires de Ladmiral.

4. Conclusion

Les poèmes d'Eminescu dans la traduction de Liliana Cora Foşalău sont l'expression d'un fin exercice intellectuel, doublé de la sensibilité avec laquelle la traductrice a su s'approprier le texte source. Une sensibilité à retrouver au niveau formel (transposition fidèle des éléments prosodiques, sans pourtant déformer la langue cible), tout comme au niveau sémantique (par l'emploi de la traduction littérale, y compris des titres, par l'usage de termes chargés de poéticité, par la préservation des termes qui font partie de l'idiostyle du poète ou parfois par le choix sourcier dans la traduction des culturèmes). Comme il arrive en cas de toute traduction de poésie, le compromis est inévitable et acceptable à condition qu'il ne mène pas à une infidélité manifeste : aussi la traductrice recrée-t-elle la rime à l'aide des reformulations sémantiques et des ajouts de sèmes. Une marque de l'originalité du style traductif est représentée par l'emploi récurrent du tiret – marque stylistique qui n'est pas propre au style d'Eminescu – et par une ponctuation qui parfois arrive à changer la voix du texte de départ. Cela signifie que la traductrice a osé « prendre de l'altitude », selon les dires de Mircea Ardeleanu. Dans notre opinion, la traduction

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

bénéficierait d'une meilleure circulation et réception si elle était republiée par une maison d'édition de l'espace français ou francophone.

Cette nouvelle traduction des poèmes d'Eminescu montre que le préjugé de l'intraduisibilité de l'œuvre du poète roumain peut être vaincu avec succès si le texte source est appréhendé en son entièreté, en se détachant de la dualité du signe linguistique, qui est « vieux et sourd » (Meschonnic 1995 : 517). Par la sélection originale des poèmes à traduire et les choix inédits de traduction, la préoccupation constante pour la récupération de la poéticité et le travail de réécriture, résultat de l'interprétation personnelle, la traductrice met au monde une version en français des poèmes d'Eminescu qui fait preuve à la fois de profondeur et de sensibilité, étant le fruit d'une démarche intellectuelle sincère et authentique.

A. Corpus

Eminescu 1934 : Mihail Eminesco, *Poèmes choisis*, traduction par Louis Barral, Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda et Cie.

Eminescu 1938 : Mihail Eminesco, *Poésies*, traduction par Marguerite Miller-Verghy, București, Cartea Românească.

Eminescu 1974 : Mihai Eminescu, *Poésies*, traduction par Veturia Drăgănescu-Vericeanu, București, Editura Minerva.

Eminescu 1989 : Mihai Eminescu, *Poésies*, traduction par Paul Miclău, București, Editura Minerva.

Eminescu 1994a : Mihai Eminescu, *Elegii și sonete/Élégies et sonnets*, traducere în limba franceză de Emanoil Marcu, Iași, Editura Junimea.

Eminescu 1994b : Mihai Eminescu, *Poezii/Poésies*, traducere de Elisabeta Isanos, București, Editura Libra.

Eminescu 1994c : Mihai Eminescu, *Trente poèmes*, traduction par Annie Bentoiu, Vevey, Les Éditions de l'Aire.

Eminescu 1996 : Mihai Eminescu, *Retrouvailles*, traduction par Paula Romanescu, Timișoara, Helicon.

Eminescu 1999 : Mihai Eminescu, *Poeme alese*, traducere de Annie Bentoiu, Alain Bosquet și Jean-Louis Courriol, București, Editura Grai și Suflet – Cultura Națională.

Eminescu 2000 : Mihai Eminescu, *Cinquante poèmes*, traducere de Annie Bentoiu, București, Editura Vitruviu.

Eminescu 2001a : Mihai Eminescu, *Poésies/Poezii*, traducere de Miron Kiropol, București, Editura Albatros.

Eminescu 2001b : Mihai Eminescu, *Sonete/Sonnets*, traducere de Constantin Frosin și Ligia Macovei, București, Editura Eminescu.

Eminescu 2005 : Mihai Eminescu, *Poèmes/Poesii*, traducere de Nicolae Iorga et Septime Gorceix, Iași, Fides.

Eminescu 2012 : Mihai Eminescu, *Poezii/Poésies*, traducere de Jan-Louis Courriol, Pitești, Paralela 45.

Eminescu 2015 : Mihai Eminescu, *Poésies/Poezii*, poèmes traduits du roumain par Jean-Louis Courriol, Paris, Non Lieu.

Eminescu 2018 : Mihai Eminescu, *Poeme/Poèmes*, traduction en français, préambule et note par Liliana Cora Foșalău, édition bilingue, Bucarest, Editura Muzeul Literaturii Române.

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)

Foşalău 2018a : Liliana Cora Foşalău, *Préambule*, in Mihai Eminescu, *Poeme/Poèmes*, traduction en français, préambule et note par Liliana Cora Foşalău, édition bilingue, Bucarest, Editura Muzeul Literaturii Române, p. 4–9.
Foşalău 2018b : Liliana Cora Foşalău, *Note*, in Mihai Eminescu, *Poeme/Poèmes*, traduction en français, préambule et note par Liliana Cora Foşalău, édition bilingue, Bucarest, Editura Muzeul Literaturii Române, p. 10–11.

B. Bibliographie

Ardeleanu 2013 : Mircea Ardeleanu, *Eminescu en français. La langue des traductions*, în *The Proceedings of the International Conference 'Literature, Discourse and Multicultural Dialogue. Section: Language and Discourse'*, 1, Târgu Mureș, Arhipelag XXI Press, p. 674–689.
Chișu 2010 : Lucian Chișu, *Eminescu tradus*, în « Caiete critice », nr. 1, p. 52–57.
Ciobâcă 2015 : Carmen-Ecaterina Ciobâcă, *Lucian Blaga et ses versions en français : figures de style et traduction*, Iași, Editura Junimea.
Cotter 2014 : Sean Cotter, *Literary Translation and the Idea of a Minor Romania*, Rochester, University of Rochester Press.
Foşalău 2006 : Liliana Cora Foşalău, *Timpul cândva*, Iași, Timpul.
Foşalău 2008 : Liliana Cora Foşalău, *Plânsul din inima lunii*, Iași, Timpul.
Foşalău 2014 : Liliana Cora Foşalău, *Déshistoires*, Lausanne, BSN Presse.
Foşalău 2015 : Liliana Cora Foşalău, *Poeme de vreme și vin*/*Le Vin. Le Temps*, Iași, Editura Junimea.
Jeanrenaud 2015 : Magda Jeanrenaud, *Câteva reflecții cu privire la starea traductologiei românești*, în « Diacronia », nr. 2, A20, p. 1–13.
Ladmiral 1986 : Jean-René Ladmiral, *Sourciers et ciblistes*, in « Revue d'esthétique. La traduction », XII, p. 33–42.
Ladmiral 1973 : Jean-René Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.
Lungu-Badea 2009 : Georgiana Lungu-Badea, *Remarques sur le concept de culturème*, in « Translationes », no. 1, Timișoara, Editura Universității de Vest, p. 15–78.
Meschonnic 1973 : Henri Meschonnic, *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard.
Meschonnic 1995 : Henri Meschonnic, *Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font*, in « Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal », vol. 40, no. 3, p. 514–517.
Mounin 1963 : Georges Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
Ricoeur 1975 : Paul Ricoeur, *La métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil.
Vanhese 2020 : Gisèle Vanhese, *Littérature comparée et traduction de la poésie roumaine*, în « Analele Universității din București. Limbă și literatură română », LIX, p. 43–56.

Daring to (re)translate Eminescu

In this paper we analyze a recent translation into French of some of the poems written by the Romanian poet Mihai Eminescu: *Poeme/Poèmes*, published in 2018 by Muzeul Literaturii Române Publishing House. The translation is signed by Liliana Cora Foşalău. In the first part of the study we examine some critical opinions concerning previous translations into French of Eminescu's poetry. In the second part we discuss the translator's note included in this new edition. The third and last part of the paper is represented by the critical assessment of the translation that represents the main item of the corpus.

BDD-A31824 © 2020 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 08:46:48 UTC)